

## 12-BÜTGENBACH

### **Les Hautes Fagnes : des jeux d'eau sans limite**

L'eau est l'élément dominant des Hautes Fagnes. Un grand nombre de ruisseaux et autres cours d'eau y prennent leur source. Ces cours d'eau sont alimentés par l'eau excédentaire des tourbières hautes qui se sont formées au cours de la Préhistoire et aux époques glaciaires. Telle une éponge géante, les Hautes Fagnes absorbent l'eau de pluie, le grésil et la neige. Les conditions géographiques et climatiques expliquent les précipitations abondantes dans cette région. Les Hautes Fagnes constituent le premier obstacle du continent européen auquel se heurte l'air humide qui arrive de la Manche, monte et se refroidit. Les nuages donnent des précipitations de pluie, de grésil ou de neige qui sont d'autant plus abondantes. Il y tombe 1 400 à 1 700 millimètres d'eau par an, presque uniquement entre les mois d'automne et le printemps. En comparaison, il ne tombe que 900 millimètres de pluie dans la région la plus pluvieuse du Luxembourg, dans le nord. Les conditions climatiques sont ainsi favorables à des randonnées cyclistes entre le printemps et l'automne pauvres en précipitations. N'oublions toutefois pas de mentionner les eaux au niveau du sol qui, sur certaines parties des itinéraires des Hautes Fagnes, accompagnent les cyclistes en murmurant agréablement.

### **Tel un réservoir, les Hautes Fagnes alimentent leurs cours d'eau**

Un grand nombre de ruisseaux et de ruisselets prennent leur source dans les Fagnes et se rejoignent pour former des rivières. Les principaux ruisseaux et cours d'eau qui prennent leur source dans les Fagnes et partent dans différentes directions sont les suivants : la Soor et la Gileppe vers le nord ; le Ru de Dison, la Sawe et la Satte vers l'ouest ; la Hoëgne vers le sud-ouest, le Bayehon et le Trôs Marets vers le sud ; la Roer, la Helle, la Haute-Vesdre et le Getzbach vers l'est. Les eaux de source gargouillantes ont souvent des couleurs quelque peu inquiétantes : de la mousse blanche n'est pas signe de pollution, mais indique la présence d'argile et de tourbe. Lorsque les ruisseaux sont rougeâtres par endroits, cela signifie que les sources sont riches en fer et en acide carbonique. D'autres grands cours d'eau des cantons de l'Est et de l'Eifel prennent leur source au bord des Hautes Fagnes, notamment l'Amblève, la Warche et la Warchenne. La Vennbahn traverse tous ces cours d'eau en passant par des ponts et les viaducs de la Roer, de la Warche et de la Warchenne.

### **À vélo par-dessus les ruisseaux et les rivières**

Pour les cyclistes, la traversée de cours d'eau par des viaducs est impressionnante. Dans les Hautes Fagnes, on traverse ainsi la Roer à Reichenstein et la Warche à Bütgenbach. Entre Aix-la-Chapelle et Kornelimünster, la Vennbahn passe par les viaducs du Rollefbach et de l'Iter dans la partie nord de l'espace naturel qui monte vers les Hautes Fagnes. Le Grölisbach prend sa source à la gare de Roetgen. Au nord de Lammersdorf, le Dreilägerbach jaillit au niveau même de la Vennbahn, de même que le Paustenbach et le Heppenbach un peu plus au sud. À quelques mètres de l'ancienne gare de Konzen se trouve la source de la Kall. La route traverse la vallée du Laufenbach jusqu'à la Roer à Montjoie. On traverse la Roer à Kalterherberg-Ruitzhof/Küchelscheid pour en remonter le cours jusqu'aux portes de Sourbrodt. Viennent ensuite la Warche et la Warchenne au sud ainsi que l'Amblève à Montenau. La Vennbahn ne rencontre pas la Vesdre, qui se jette dans l'Ourthe à Liège. Seul un remblai lui est contigu, à Konzen.

### **Les lacs et barrages : points de retenue des cours d'eau**

Dans les Fagnes, de nombreux lacs et barrages arrêtent ou retiennent les cours d'eau, ou les dérivent définitivement ou sur de courtes distances. On y retrouve certaines fonctions comme dans les gares de la Vennbahn. Ces infrastructures servent surtout à la production d'électricité et à l'alimentation en eau potable. L'eau des Fagnes est utilisée par la population et pour les activités économiques dans un rayon de 80 kilomètres. À Eupen, on a les barrages de la Vesdre et de la Gileppe. En traversant les Hautes Fagnes par la Vennbahn, on dénombre au total six barrages et lacs. Les barrages de Bütgenbach et de Robertville ont permis, à l'époque, en 1932 et en 1928, de dompter la violence de la Warche. De la sorte, l'industrie papetière et les tanneries de Malmedy avaient toujours

suffisamment d'eau à disposition. Les dimensions du barrage de Bütgenbach sont impressionnantes : sa capacité est de 11 millions de mètres cubes et sa superficie de 125 hectares. Situé au nord-est des bocages de Montjoie, le lac de la Roer, avec une capacité de 203,2 millions de mètres cubes, est même le deuxième lac d'Allemagne par sa taille. Le barrage de la Kall à Simmerath, le barrage du Dreilägerbach à Roetgen et le barrage du Perlenbach à Montjoie sont trois autres ouvrages de retenue le long de la Vennbahn.

### **Les cours d'eau n'ont pas changé, les territoires se sont modifiés**

La Helle illustre magnifiquement à quel point un cours d'eau pourrait raconter l'histoire et des histoires à travers les époques. Elle prend sa source non loin de Botrange, le point culminant de la Belgique. À l'époque romaine, ce cours d'eau constituait la frontière entre les régions administratives de Tongres (*Civitas Tungrorum*) et de Cologne (*Civitas Agrippinensium*). De 1815 à 1920, elle séparait la Prusse du Royaume-Uni des Pays-Bas, puis de l'État qui en est issu, la Belgique, ainsi que le rappelle la borne frontière 156 BP (Belgique-Prusse) à proximité immédiate de l'une de ses sources, la Fontaine Périgny. Avant la Révolution française, la Helle constituait la frontière entre le Duché de Limbourg et le Luxembourg. Elle fut longtemps la frontière naturelle entre les évêchés de Cologne et de Liège.

### **La Roer, frontière constituant le front à la fin de la Seconde Guerre mondiale**

L'idyllique Roer est un exemple de cours d'eau devenu frontière de guerre. En effet, pendant la Seconde Guerre mondiale, de fin 1944 à début 1945, elle correspondait à la ligne de front entre les Allemands et les Alliés, mieux connue sous le nom de « front de la Roer ». Au début du mois de février, le dynamitage, dans le Kermeter, de la galerie sous pression du barrage de l'Urft et des obturations avait fait sauter les galeries de drainage du barrage de Schwammenauel (lac de la Roer) pour empêcher la progression des Alliés. De la sorte, l'armée américaine ne pouvait pas franchir la Roer devenue un courant impétueux. Le 23 février, on voulut tenter la traversée avec des embarcations d'assaut et des ponts de fortune. Le lendemain, dès 6 heures du matin, l'opération « Grenade » démarrait et les premiers soldats franchissaient la Roer à hauteur de Jülich.

### **Les lignes de partage des eaux : séparations naturelles des bassins de cours d'eau**

Selon un vieil adage, les fleuves unissent et les montagnes divisent. Plus précisément, les bassins des cours d'eau sont séparés par les lignes de partage des eaux, ce qui ne nécessite pas la présence d'une montagne. La ligne de séparation des bassins de la Meuse et du Rhin est une importante ligne de partage des eaux sur le continent. Elle part du département français des Vosges et coupe la Vennbahn entre Born et Saint-Vith sur son chemin vers le parc national De Biesbosch aux Pays-Bas. À cet endroit, seul un simple panneau attire l'attention sur cette particularité hydrogéographique. Elle quitte la Belgique à hauteur de Losheimergraben et continue vers l'Allemagne. Sur le haut plateau de l'Oesling se rencontrent même deux lignes de partage des eaux : la ligne de partage du Rhin et de la Meuse rencontre celle plus petite de l'Our et de la Woltz. Les premières routes auraient suivi ces lignes dès avant les Romains, réduisant ainsi au minimum les traversées de cours d'eau. Aujourd'hui, les cyclistes apprécient l'eau et moins les lignes de partage des eaux et les pentes qu'elles comportent. Mais il existe également de petites lignes de partage des eaux locales à peine perceptibles. L'existence d'une ligne de séparation peut être indiquée par des noms de lieu comme, par exemple, Born et Faymonville sur la Vennbahn : Born est un mot poétique ancien pour désigner une source et Faymonville, selon le linguiste wallon Stany Noël, est un mot ancien signifiant « en dehors de la source ».

### **L'Our, une rivière frontière en tant que condominium**

Mais l'Our est une rivière des Fagnes qui symbolise parfaitement l'Europe actuelle. Elle prend sa source dans les contreforts sud des Hautes Fagnes, au lieu-dit Eichelsberg, et plus précisément à Manderfeld, un quartier de Bullange. Elle se jette dans la Sûre à Wallendorf, à la frontière germano-luxembourgeoise. Si le Danube, avec ses dix États riverains, est considéré comme le fleuve européen par excellence, alors, l'Our est une rivière particulièrement européenne. En effet, elle est, sur



l'ensemble de son tracé à la frontière germano-luxembourgeoise, un « territoire sur lequel l'Allemagne et le Luxembourg exercent une souveraineté conjointe » (condominium). La frontière ne suit donc pas le « talweg » ou ligne de collecte des eaux de la rivière (ligne reliant les points les plus bas de la vallée) ; les frontières du Luxembourg et de l'Allemagne correspondent plutôt au tracé de chaque rive. Entre celles-ci, la rivière est un condominium.